

## Une "Plainte contre X" à ne surtout pas classer sans suite

Laurence Bertels Publié le jeudi 25 février 2016 à 10h00 - Mis à jour le jeudi 25 février 2016 à 22h55



SCÈNES - Bien enveloppée dans son pull over, sa parka kaki, son jean, ses boots, ses beaux et longs cheveux noirs, Emilie Maréchal, alias Estelle, raconte ses premières expériences porno, ses premières heures d'addiction, l'engrenage, les désillusions, le chemin de croix, la totale destruction, l'inacceptable réalité, l'implacable et omnipotente loi de l'offre et la demande. La demande ? Vous, nous, eux, les spectateurs assis dans la salle, prêts peut-être, à se connecter à youporn en rentrant chez eux pour tromper leur solitude ou leur compagne endormie, pour booster la sexualité endolorie de leur trop vieux couple, pour éjaculer leur mal-être et le malaise du monde.

Ejaculation, oui, sperme, saignements, déchirures, trio de bites pour un seul trou et l'on en passe, rien ne sera épargné tout au long de cette nécessaire, voire indispensable et étonnamment délicate «Plainte contre X» dont le leitmotiv, «Chienne, pute, salope» ponctuera le spectacle, les confessions, la révolte, le dégoût, la dénonciation de la banalisation du porno voire de ce genre d'insultes que les jeunes filles entendent parfois dans le métro le matin, entre deux croissants, juste avant de se rendre au travail, revêtues d'une jupe même pas trop courte. Ce métro dans lequel la narratrice se déplace également en se demandant combien de voyageurs se sont masturbés en la regardant dans un film classé X. Accro aux images dès 10 ans, elle joue dans son premier film à 17 ans. Elle a d'abord été abusée par son père, a connu une enfance blessée comme tant d'actrices du X dont la souffrance est quotidienne derrière les faux sourires, les faux semblants. Non, elles n'aiment pas cela.

Un spectacle sur le porno, interdit aux moins de 16 ans non accompagnés, une «Plainte contre X» inspirée d'une histoire en partie autobiographique, une pièce trash, militante, imparfaite mais confrontante, agrémentée de rencontres importantes comme celle avec l'auteure Karine Bernfeld, le 25 février, il n'y a que le Poche, dont Olivier Blin vient de reprendre la direction, pour faire cela, un théâtre qui draine un public jeune et nombreux, qui accorde autant d'importance aux faits de société

qu'à la démarche artistique et qui du harcèlement au porno en passant par ces «Chatouilles» , qui avaient tant fait parler d'elles, ne cesse d'interroger le présent.

Peu désireuse d'entendre cette «Plainte contre X» de peur d'être réellement choquée, nous avons tout de même ouvert cet écran-là tant il importe d'aborder ces questions aujourd'hui.

Première belle surprise, sans faire l'économie de la crudité de la réalité, l'auteure livre un texte sensible et même délicat qui pose la question avec respect et dénonce les faits avec efficacité. Une alternance entre sexe et sentiments, ceux de l'auteure, qui donne une âme à cette femme traitée, ne nous leurrans pas et croyons-la, comme de la viande.

Deuxième bonne surprise, la sobriété de la mise en scène de Alexandre Drouet qui ne montre qu'une partie de l'envers du décor, bien assez pour deviner la suite.

D'une part, grâce au texte, aux mots de l'actrice seule en scène, tantôt assise derrière sa table et son micro, tantôt debout quand la colère la démange, de l'autre, les vidéos des amateurs de porno, leurs changements d'expression, leurs cris au loin qui en disent bien assez.

Troisième et excellente surprise -même si l'on nous avait prévenu- le jeu d'Emilie Maréchal, tout en nuances, bouderies, gravité, vérité et surtout, élégance, un véritable défi pour une performance de cette veine-là. Des veines trop souvent ouvertes, des lavages d'estomac trop fréquents, des suicides qui ont motivé l'écriture de ce texte.

Pour rappeler, entre autres, que 80 pc des ados de 11 à 13 ans ont déjà vu du porno, que pas un homme de 20 ans n'est épargné par le sexe, que le porno, ce sont des millions d'heures de vision par semaine, que le sida, l'incontinence, l'invalidité suite aux trop grands déchirements, y sont monnaie courante; qu'à cause du porn, les jeunes filles veulent se faire opérer des lèvres pour qu'on voie leur vagin, s'épiler intégralement, que des femmes, jeunes ou moins jeunes, se font blanchir l'anus et foncer les aréoles pour répondre aux critères, que ce sexe dur et cru est entré dans les moeurs, qu'il sert d'éducation sexuelle à la jeunesse, que les magazines féminins - oui ceux, qui en d'autres temps étaient féministes - vendent aujourd'hui leur numéro grâce aux «dix conseils pour être une bonne salope»... Alors, il est plus que temps d'en parler. Au théâtre, au cinéma, à la télé, autour de vous, dans les journaux. Et de ne pas oublier que sans la demande, il n'y aura plus d'offre.

*Au Poche jusqu'au 27 février. Rencontre avec l'auteure Karin Bernfeld le 25 février.*

*Reservation@poche.be ou 02.649.17.27*

*Au Jacques Franck les 13,14 et 15 avril.*

Interdit aux moins de 16 ans et aux moins de 18 ans non accompagnés.

### **Le regard de Marine, 21 ans**

Victime, comme elle le dit elle-même, de ses préjugés, Marine, 21 ans, originaire de Liège, étudiante en publicité, a longtemps cru qu'Emilie Maréchal était une ex-star du X. Voire qu'elle avait, au moins au début, aimé cela. Raison pour laquelle, jusqu'à ce jour, le porno n'émouvait pas notre jeune interlocutrice et ne la concernait pas plus que cela. Bien que banalisé, il n'est pas très présent dans son entourage et n'intervient pas dans sa sphère privée. Ni dans celle de ses copines avec lesquelles elle nous dit en parler forcément parfois. Marine n'a eu qu'un seul partenaire, son copain, qu'elle connaît depuis quatre ans maintenant. Entre eux, il n'en est pas question non plus.

Le fait de pouvoir rencontrer la comédienne au bar, à l'issue du spectacle, comme le font spontanément de nombreux adolescents de 16 ans au moins qui viennent voir «Plainte contre X», lui a permis de

mettre une distance entre la fiction et la réalité. Même si le texte de Karin Bernfeld, est en partie autobiographique.

### **Séduite par le théâtre**

Séduite par le Théâtre de Poche en arrivant, par ces lumières qui éclairent la forêt noire, par ce lieu bucolique au coeur de la ville, par l'idée d'aller au théâtre, elle qui n'y va jamais, elle l'est encore plus à l'issue de la représentation et a d'ores et déjà réservé ses places pour «La théorie du Y» qui se jouera du 8 au 19 mars.

«J'ai vraiment bien aimé» nous dit-elle à l'issue de la représentation même si, à la limite, cela aurait pu être encore plus choquant car comme il n'y avait pas d'images sur les mots, je pouvais encore me protéger et demain j'aurais peut-être oublié une partie. A la limite, le théâtre, c'est presque trop confortable. Cela peut paraître bizarre de dire cela mais c'est vrai que je pouvais encore me protéger» nous explique Marine qui ajoute, par ailleurs, avoir été très mal à l'aise à certains moments. Comme toutes ces jeunes filles qui confient avoir mal au ventre pendant la représentation.

### **Pourquoi accepter l'inacceptable ?**

A la question de savoir pourquoi les actrices de porno acceptent les humiliations, la violence et la destruction imposées, Marine répond en évoquant une possible addiction. Emilie Maréchal apportera la réponse plus tard, devant son thé, accoudée au bar en expliquant qu'en réalité, les actrices de porno, qui souvent ont été victimes d'abus sexuels dans leurs enfance ou adolescence, ont appris à se déconnecter complètement de leur corps pour supporter l'insupportable. Et de nous raconter ce réseau en Italie avec des femmes de l'Europe du Nord qui seraient d'abord enfermées trois jours dans une pièce et violées sans cesse pour être complètement anéanties et prêtes ensuite à accepter n'importe quoi. Fragmentation, déstructuration, anéantissement, lavage de cerveau...Un processus un peu semblable à celui des enfants soldats qui finit par rendre possible et pensable l'impossible et l'impensable.